

reste de tes jours. Mon affection et ma faiblesse t'ont enhardie au mal. Ma sévérité remettra ton cœur dans le droit chemin. La maison de ton père ne sera plus désormais pour toi qu'une prison; tu n'en sortiras que le dimanche pour aller à la messe. Maintenant quitte avec moi ce repaire, où tu ne rentreras jamais.

Il se tourna vers la Marannelé et son fils :

— Quant à vous autres, souvenez-vous qu'il y a encore à Nordstetten ou ailleurs des juges pour punir ceux qui abusent de la jeunesse et l'entraînent à mal fuire.

Le terrible vieillard poussa ensuite devant lui sa pauvre fille, qui n'osait pas lever les yeux sur Fritz, et sortit de la cabane, après avoir ramassé toutes les pièces d'or entassées sur la table.

— Tonnerre ! s'écria le soldat-orfèvre, qui se tenait, sur le seuil et qui fit le geste d'ajuster Gaspard Melzer avec son fusil, si je ne craignais de blesser la petite, je tirerais sur ce vieux coquin-là comme sur un renard sortant du poulailler.

— Et vous auriez tort, mon ami, dit Fritz Wendel à qui le sergent liait les mains, car devant Dieu comme devant les hommes, le seul, parmi nous, qui soit véritablement dans son droit, en justice stricte comme en équité, c'est le vieux Melzer.

C'est égal, murmura le père Kurthil, c'est un vilain oiseau, et quand on le descendrait d'un coup de fusil, par mégarde, je ne vois pas où serait le mal.

Dieu nous vengera ! dit la Marannelé, cet homme est impitoyable, quoique sa conscience soit aussi noire et son âme aussi chargée de péchés que l'enfer; il croit échapper à la justice humaine, mais l'œil de Dieu est ouvert sur lui.

## XII.

### L'ÉGLISE ET LA SERRE.

Le lendemain, au moment où sonnait le premier coup de la messe, dame Catherine entra chez Marguerite, qu'elle trouva absorbée dans son désespoir, pâle et froide comme une statue de marbre,

le front penché dans ses mains et les coudes appuyés sur la table. La pauvre enfant ne s'était pas couchée. La ménagère étouffa un soupir et lui dit d'une voix douce :

— Gretty, il est temps de vous habiller.

La jeune fille tourna vers dame Catherine ses yeux rougis par l'insomnie et les larmes, et répondit :

— Je n'ose aller à l'église. Dois-je rendre tout le village témoin de ma douleur ?

— Mon enfant, il faut aller prier Dieu pour vous qui avez failli, pour ceux que vous aimez et qui sont en danger, et aussi pour ceux qui vous aiment.

— Pour ceux qui sont en danger, répéta Marguerite avec un accent déchirant, tu as raison, Catherine. Hélas ! depuis que je suis rentrée dans cette chambre qui me plaisait tant autrefois et qui doit désormais me servir de prison, je n'ai cessé de pleurer et de prier.

— Je ne le vois que trop à votre visage, qui est blanc comme un linge, chère petite ; mais quelle que soit votre douleur, vous ne pouvez vous dispenser d'assister à la messe ce matin. Tous les voisins en jaseront. Avez-vous oublié que notre bon curé vous a choisie pour quêteuse à la place de la grande Thérèse ? Donc votre place est au banc d'œuvre.

Et en même temps dame Catherine préparait sur le lit la riche toilette que l'avare Melzer avait fait confectionner pour sa fille, par la meilleure tailleuse de la ville d'Horb, afin d'éblouir le marchand de bois de Boblingen quand il viendrait lui présenter son fils.

— Bonne Catherine, dit Marguerite en secouant tristement la tête, je ne me sens pas le courage de m'habiller si richement. D'ailleurs, j'aurais l'air de vouloir humilier mes compagnes, qui ont été si joyeuses de me revoir. Non, je mettrai tout simplement le costume que portent les filles du pays, et qui a paru si joli à ce pauvre Fritz, ajouta-t-elle tout bas.

Pendant que la ménagère, cédant à ce caprice, aidait sa jeune maîtresse à s'habiller, on entendit le dernier coup de la messe.